CINÉFRANCE STUDIOS
PRÉSENTE

AUDREY LAMY

EN TONGS AU PIED DE L'HIMALAYA

UN FILM DE JOHN WAX

EDEN LOPES NICOLAS CHUPIN DE LA COMÉDIE FRANÇAISE NAIDRA AYADI BENJAMIN TRANIÉ JEAN-CHARLES CLICHET

COMPÉTITION
FESTIVAL FFA
2024



Durée : 1h33 - Format : Scope - Son : Numérique 5.1

AU CINÉMA LE 13 NOVEMBRE

DISTRIBUTION
Le Pacte
5, rue Darcet
75017 Paris
Tél. : 01 44 69 59 59
www.le-pacte.com

RELATIONS PRESSE
Audrey Le Pennec
audrey@la-petiteboite.com
Tél. : 0786959294
Leslie Ricci
leslie@la-petiteboite.com
Tél. : 0610201847

ORIANNE LEROY & ROSE

SYNOPSIS

Pauline est la maman d'Andréa, 6 ans et demi, un petit garçon formidable à qui on a diagnostiqué un TSA : un « trouble du spectre autistique ». Il n'est pas vraiment au niveau mais il est toujours scolarisé et s'apprête à faire sa rentrée en grande section de maternelle. Pour Pauline, sans revenus fixes et récemment séparée de Fabrice, le père d'Andréa, tout semble concourir à faire de sa vie une succession d'échecs. Or pour Andréa, c'est une année cruciale qui va déterminer s'il peut ou non rester scolarisé et obtenir ainsi une meilleure chance de voir son état s'améliorer. Mais pour cela, Andréa a besoin de stabilité et pour Pauline, la lui apporter, c'est un peu (beaucoup) gravir l'Himalaya en tongs...

ENTRETIEN AVEC JOHN WAX

QUEL EST VOTRE PARCOURS ?
J'ai commencé comme photographe plateau, je réalisais des petits clips et des making-of. Après avoir rencontré Franck Gastambide sur KAÏRA SHOPPING , une mini-série pour Canal +, il m'a engagé comme conseiller technique sur son film PATTAYA . D'un projet à l'autre, je me suis formé à divers postes techniques et artistiques et suis arrivé à la réalisation aux côtés de Fabrice Eboué et Jean-Pascal Zadi.

COMMENT EST NÉ CE FILM ?
Alors que je venais de terminer BARBAQUE avec Fabrice Eboué, David Gauquié, le producteur de Cinéfrance, m'a demandé si j'avais des envies pour réaliser mon propre film. Nous étions juste avant le confinement et mon amie Marie-Odile Weiss, qui créait son spectacle, m'a invité à la première. Il s'appelait EN TONGS AU PIED DE L'HIMALAYA et était inspiré de son histoire personnelle, celle de mère d'un enfant autiste. Au-delà du titre que j'aimais bien, j'ai adoré ce seule-en-scène parce qu'il était à la fois drôle, touchant, et il y avait déjà tous les éléments pour faire un bon film. Les salles de spectacle ayant fermé dès le lendemain, elle n'a pu donner qu'une représentation. Mais lorsque j'ai déjeuné avec David, je lui ai raconté la pièce, puis lui ai fait lire le texte et il a été tout aussi séduit. J'ai donc appelé Marie-Odile pour lui demander si ça l'intéresserait d'adapter sa pièce en film et nous avons commencé à travailler ensemble l'écriture d'un scénario qui mêlait des expériences vécues comme sa relation avec la maîtresse de son fils et d'autres choses qui m'étaient plus personnelles. Voilà pourquoi il y a aussi beaucoup de moi dans le personnage de Pauline, la mère, notamment dans son rapport à la famille.

VOUS ÊTES-VOUS DOCUMENTÉ SUR L'AUTISME ?
Oui, j'ai lu des livres, regardé des documentaires. Cela m'a permis de nourrir le scénario car dans la pièce, Marie-Odile évoquait son fils, de sa naissance à ses 11 ans, et dans le film, il fallait resserrer pour se concentrer sur une année scolaire. Mais ce n'est pas un film que sur l'autisme, c'est une histoire qui raconte comment on se reconstruit quand on est une femme de 40 ans, séparée avec un enfant. Ayant deux enfants de deux femmes dont je suis séparée, c'est un sujet qui me parle.

QUELLE FEMME EST PAULINE ?
Au début, c'est une femme qui n'est pas du tout autonome car elle a toujours vécu aux crochets de son père ou de son compagnon. Elle est bordélique, peu concernée par les démarches administratives et lorsqu'elle se retrouve seule, elle doit apprendre à devenir une adulte responsable. A travers son parcours, le film interroge sur comment devenir un adulte autonome pour que son enfant ait une chance de le devenir aussi.

AUDREY LAMY S'EST-ELLE RAPIDEMENT IMPOSÉE DANS CE RÔLE ?
Dès le départ, c'était une évidence pour moi. Je l'avais découverte dans POLISSE , le film de Maïwenn, et en une scène, elle m'avait impressionnée. Plus tard, en tournant avec elle sur COEXISTER , le film de Fabrice Eboué, nous nous étions très bien entendus et j'ai découvert qu'elle était capable de tout jouer. On la voit beaucoup dans des pures comédies mais j'ai toujours pensé qu'elle était capable de varier les genres car c'est une très grande comédienne. Voilà pourquoi j'étais content de lui proposer une partition plus dramatique. Je savais qu'elle serait capable d'incarner un personnage de comédie susceptible de nous prendre par l'émotion.

QUEL FUT SON INVESTISSEMENT ?
Il fut immédiat. Deux heures après lui avoir envoyé le scénario, elle m'appelait pour me dire qu'elle acceptait. Je n'avais jamais eu de réponse aussi rapide auparavant et ce retour si enthousiaste m'a d'autant plus enchanté qu'en écrivant le scénario, je pensais déjà à elle et je ne voyais personne d'autre dans ce rôle. Audrey étant une vraie bosseuse, deux mois avant de tourner elle connaissait déjà tout son texte et me faisait beaucoup de propositions. Au fur et à mesure de nos échanges, on a donc continué à réécrire le scénario. Elle montrait un vrai investissement pour le rôle et le film qui, de toute évidence, lui tenait à cœur.

ET SUR LE PLATEAU, QUEL GENRE D'ACTRICE EST-ELLE ?

Elle est joyeuse, blagueuse. Comme j'aime bien rire aussi, c'était le bonheur de travailler avec elle car l'ambiance était excellente et cette énergie nous portait. Et pour les scènes d'émotion, elle a beau réussir à pleurer sur commande, elle avait besoin de se mettre dans une bulle un peu en amont. Il ne s'agissait pas d'aller chercher en elle des sentiments douloureux mais elle avait besoin de se mettre dans une énergie différente.

AVEZ-VOUS MIS DU TEMPS À TROUVER L'ENFANT QUI INCARNERAIT ANDREA ?

Joan Borderie, la directrice de casting enfants, a vu des centaines de jeunes acteurs. A partir des vidéos qu'elle m'envoyait, je me faisais une première idée, puis j'en ai revu quelques dizaines en essais et deux ont particulièrement attiré notre attention. Le premier, c'était une vraie nature : face à la caméra, il était très marrant et très attachant mais Eden sortait du lot car en le voyant, on sentait que malgré ses 8 ans, on pourrait vraiment travailler avec lui. En amont du tournage, il a préparé son rôle avec une coach et Marie-Odile l'a aiguillé pour lui montrer la gestuelle et la manière de parler d'un enfant autiste. Elle lui a aussi montré des vidéos et l'a présenté à son fils lors d'un déjeuner. Une fois sur le plateau, Eden était un vrai partenaire pour Audrey et moi, je l'ai dirigé comme n'importe quel comédien. Il imprimait chaque indication, intégrait les consignes à son jeu, comme un vrai petit comédien. Et aujourd'hui, quand les gens qui ont vu le film me demandent si le jeune acteur est vraiment autiste, je le prends comme le plus plus beau des compliments.

LES PERSONNAGES, AUTOUR, SONT AUSSI BIEN DESSINÉS QU'INCARNÉS. PARLEZ-NOUS DE CES ACTEURS.

Comme sur TOUT SIMPLEMENT NOIR, j'aimais l'idée de pouvoir faire découvrir aux spectateurs des gens très drôles et des talents peu connus. Nicolas Chupin, qui incarne le père, je l'avais adoré en prof de flûte dans LA VIE SCOLAIRE, de Grand Corps malade et Mehdi Idir. Lorsqu'il a passé des essais, j'ai trouvé qu'il avait vraiment le rythme de la comédie. Il est drôle, juste, c'est un excellent comédien qui appartient à la troupe de la Comédie Française. Benjamin Tranié, je l'avais rencontré un soir à la sortie de son spectacle. Nous avions bien rigolé et je l'avais rappelé pour KÔKÔRIKÔ , l'émission de sketches de Canal+. A l'écriture, je ne savais pas trop quel acteur pourrait tenir le rôle du frère mais en me souvenant de lui, je me suis dit qu'il serait parfait. Naidra Ayadi, je l'avais aussi adorée dans POLISSE et quand j'ai proposé son nom à Audrey, elle s'est réjouie car c'était une actrice qu'elle adorait. Quand j'ai rencontré Naidra, ça a été très fluide entre nous et elle s'est tout de suite imposée dans le rôle. Jean-Charles Clichet aussi je l'ai choisi aux essais. Je ne le connaissais pas mais Coralie Amadeo, la directrice de casting, me l'a présenté. J'aimais le fait qu'il soit mignon sans être trop beau-gosse, son côté Droopy très attachant me plaisait beaucoup.

QUEL DIRECTEUR D'ACTEUR ÊTES-VOUS ?

J'ai pour habitude de jouer les scènes pour montrer aux acteurs comment j'aimerais que ce soit joué. Donc ma direction est assez instinctive, sur les temps, l'intention etc. Et il n'y avait pas trop d'improvisation sur ce tournage, on collait pas mal au texte.

QUELLES EXIGENCES AVIEZ-VOUS EN MATIÈRE DE RÉALISATION ?

On ne me verra pas prendre une journée pour mettre en boite un plan technique et compliqué. Quand certains réalisateurs français ont de grandes ambitions cinématographiques et mettent tous leurs moyens dans l'utilisation d'une grosse machinerie, moi je préfère m'offrir plus de jours de tournages et me concentrer sur le jeu, sur les comédiens et sur ce que je veux raconter.



ENTRETIEN AVEC AUDREY LAMY

VOTRE ENVIE DE FAIRE CE FILM SEMBLE AVOIR ÉTÉ IMMÉDIATE !
Je crois que je n'ai jamais lu aussi vite un scénario que celui-ci ! Il a suffi que je lise distraitement les deux premières pages pour que je tombe avec bonheur dans le piège du bon script : je ne pouvais plus m'arrêter. Une heure et demie après avoir reçu le mail de John Wax, je le rappelais pour lui dire que j'acceptais le rôle de Pauline avec grand plaisir.

QU'EST-CE QUI VOUS ATTIRAIT AUTANT DANS CE PROJET ?
C'est un ensemble de choses. L'histoire était très belle et je trouvais original de traiter l'autisme par le prisme d'une mère qui est un peu perdue. L'ambition de John n'était pas de réaliser un film sur l'autisme mais sur une femme qui va devoir trouver du courage, de la patience et une stabilité pour vivre sereinement avec le handicap de son fils. Pauline n'a pas les codes et elle veut apprendre à son fils à être indépendant alors qu'elle ne l'est pas du tout. D'une certaine manière, ils ont l'un et l'autre un handicap qu'ils devront dépasser.

QUEL EST LE "HANDICAP" DE PAULINE ?
Elle est assez coupée du monde. Pauline n'a pas d'amis et une vie de famille très limitée entre un père qui se fiche de ce qu'elle traverse et un frère sympa mais pas très fiable. Avec son fils, elle va devoir faire un sacré chemin pour devenir stable et autonome mais l'histoire sera belle car ils vont l'écrire ensemble avec leurs propres moyens.

QUEL PONT AVEZ-VOUS PU FAIRE ENTRE CE PERSONNAGE ET VOUS ?
Pauline est avant tout une mère, or, l'étant moi-même, je sais que les enfants sont ce qui nous touche et nous fragilise le plus. Et si j'ai la chance d'avoir des enfants en bonne santé, je connais la peur de les imaginer, dans la cour de récréation, écartés ou moqués. Dès lors que nos enfants vivent en société, on espère toujours qu'ils seront bien intégrés.

AVEZ-VOUS RENCONTRÉ DES PARENTS D'ENFANTS AUTISTES ?
Non, j'ai écouté quelques podcasts mais Marie-Odile Weiss était notre principale référente sur le sujet car elle a un fils autiste et le film est inspiré de son histoire et de son seule en scène. Elle était très présente sur le plateau, notamment pour Eden qui a pu livrer, grâce à elle, une interprétation magistrale, et j'ai pu lui poser toutes les questions que je voulais. En échangeant avec elle, j'ai compris à quel point sa vie était un combat quotidien, une lutte épuisante, parfois démoralisante, mais qu'elle trouvait sa force dans l'amour inconditionnel qu'elle porte à son enfant. A ses côtés, j'ai découvert tous les outils susceptibles d'aider les autistes à progresser et appris comment s'adresser à eux et calmer leurs crises. Par ailleurs, Marie-Odile nous faisait remarquer quand les scènes n'étaient pas vraisemblables et nous donnait des clés et des outils nécessaires à la crédibilité de chaque situation.

LE TON DU FILM ÉTAIT-IL PALPABLE DÈS LA LECTURE DU SCÉNARIO ?
Oui. John voulait mettre en scène une comédie empreinte d'émotion. Il ne fallait pas minimiser le sujet de l'autisme et trouver les bons curseurs entre les moments d'émotion et les instants de légèreté. Ce qui relève de la comédie pure permet d'encaisser des séquences plus dures, voire violentes. Les scènes avec Benjamin Tranié sont des respirations, par exemple, parce que ce frère a de quoi faire rire.

COMMENT JOHN WAX VOUS DIRIGEAIT-IL ?
Sur les premières prises, il nous laissait libre pour nous permettre d'aller au bout de ce qu'on avait imaginé et éventuellement se laisser surprendre. Dans un deuxième temps, il nous dirigeait en prenant - ou pas - en compte ce qu'on avait proposé. C'était très agréable car cela permettait de proposer plein de choses, voire d'improviser, avant qu'il ne fasse son choix. Cela nous donnait l'impression de travailler ensemble. A nous, mais aussi à toute l'équipe technique car il était aussi très à l'écoute des assistants mise en scène et les techniciens étaient libres de donner leur avis.

AVEC EDEN, LA COMPLICITÉ A-T-ELLE ÉTÉ IMMÉDIATE ?
Oui car c'est déjà un acteur ! Honnêtement, j'ai rarement vu un enfant avec une telle envie de jouer la comédie - souvent le désir vient surtout des parents. Sur le plateau, il était extrêmement concentré et sentait bien les choses. Il intégrait facilement toutes les indications propices à la scène mais aussi les tocs de son personnage, sa façon de ne pas regarder dans les yeux, d'avoir les pieds rentrés, de se pencher un peu, de bouger dans tous les sens en gardant une cohérence et une crédibilité. Eden était impressionnant car ce n'était pas pour autant un robot, il prenait un plaisir évident et ne faisait rien machinalement.

APPRÉHENDIEZ-VOUS LES SCÈNES DE VIOLENCE ENTRE VOUS ?
Nous étions aidés par des objets en mousse qui ne risquaient pas de nous blesser mais lui et moi avions tellement à cœur d'être fidèles à l'histoire de Marie-Odile et de son fils qu'on ne se posait pas trop de questions. D'ailleurs quand il devait me tirer les cheveux, je l'encourageais à y aller vraiment car il fallait qu'on y croie. Malgré tout, la scène de la baffe à l'arrêt de bus ne fut pas simple à tourner. C'était la dernière séquence d'une grosse journée (à l'issue d'une autre scène où je me mettais en colère face à la maitresse au milieu d'une vingtaine d'enfants figurants) et je redoutais de me montrer violente face à un petit garçon aussi adorable que lui. Au-delà d'y arriver physiquement, il fallait faire en sorte que l'on garde de l'empathie pour mon personnage et qu'on comprenne que, comme toutes les mères, elle était arrivée à un point de rupture.

N'ÉTAIT-CE PAS LÀ TOUTE LA COMPLEXITÉ DE CE PERSONNAGE ?
En effet. En vivant avec un frère qui fume des joints toute la journée, en travaillant dans un bar et en ayant un penchant pour l'alcool, Pauline n'a rien de la mère modèle. Au départ, on peut donc se demander dans quelle famille ce pauvre gosse est tombé. Ce n'était pas simple, pour moi, d'installer une forme d'empathie vis à vis de cette femme. Mais j'ai pu m'appuyer sur son parcours, sur la façon qu'elle a de se démener pour permettre à son fils d'avoir la même vie que les autres enfants et sur sa maladresse car on pardonne plus facilement aux maladroits qu'aux gens froids ou négligents. Or chez Pauline, on voit les émotions, la fatigue et le sentiment d'être démunie face au problème. L'arme qui va la sauver finalement, c'est son fils car s'il va pouvoir s'appuyer sur elle, elle pourra aussi s'appuyer sur lui. C'est une héroïne, une vraie.

EN QUOI CE RÔLE MARQUERA UN TOURNANT DANS VOTRE CARRIÈRE ?
Même si m'a carrière m'a déjà offert des rôles de combattantes dans des comédies sociales comme LES INVISIBLES ou LA BRIGADE , c'est la première fois que je suis vraiment de tous les plans avec un personnage aussi fort et aussi complexe. Il y a chez Pauline une vraie évolution et une palette de jeu extrêmement large car elle a des contradictions et, chose plus rare pour moi, une grande part de fragilité. Un rôle comme ça, c'est un cadeau pour une actrice !



LISTE ARTISTIQUE

PAULINE	AUDREY LAMY
FABRICE	NICOLAS CHUPIN de la Comédie Française
ANDRÉA	EDEN LOPES
SAMIA	NAIDRA AYADI
VALENTIN	BENJAMIN TRANIÉ
THOMAS	JEAN-CHARLES CLICHET
BASTIEN	STEVE TIENTCHEU
HENRY	STEPHAN WOJTOWICZ
JACQUELINE	TATIANA GOUSSEFF

LISTE TECHNIQUE

UN FILM DE	JOHN WAX
SCÉNARIO DE	MARIE-ODILE WEISS ET JOHN WAX
AVEC LA PARTICIPATION DE	GAUTHIER PLANCQUAERT
D'APRÈS LE SPECTACLE ET LE PODCAST DE	MARIE-ODILE WEISS PARADISO MEDIA
PRODUIT PAR	DAVID GAUQUIÉ ET JULIEN DERIS
PRODUCTEUR ASSOCIÉ	JEAN-LUC ORMIÈRES
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE	VINCENT MATHIAS - A.F.C.
MONTAGE	NADÈGE KINTZINGER
MUSIQUE ORIGINALE	MICHEL-ANGE MERINO
CHEF OPÉRATEUR DU SON	CÉDRIC BERGER
MONTAGE SON	OLIVIER MORTIER
MIXEUR	LUC THOMAS
DÉCORS	MAAMAR ECH-CHEIKH
CASTING	CORALIE AMÉDÉO - A.R.D.A. & LISA LHOSTE - A.R.D.A.
SCRIPTE	ISABELLE QUERRIOUX
1ÈRE ASSISTANTE RÉALISATEUR	AURIANE LACINCE
DIRECTEUR DE PRODUCTION	MAXIME MUND
RÉGISSEUR GÉNÉRAL	ANNE-SOPHIE DUPLESSIS
DIRECTEUR DE POST-PRODUCTION	ANTOINE LEPOIVRE
CHEFFE COSTUMIÈRE	SARAH GUICHARD
DISTRIBUTION FRANCE	LE PACTE


Calvin Klein